

premier chasseur lui échappa il n'en eût pas moins la plus grande influence sur la chasse.

Il sut la rendre industrielle, profitable aux besoins de l'humanité, et c'est à lui que nous sommes redevables des premières notions que l'on ait recueillies sur la pelleterie.

Tout ce que l'on sait, en effet, de la climatologie de ces époques reculées, fait supposer que la température y était infiniment plus douce qu'elle ne l'est de nos jours et l'on croit qu'Adam s'éloigna peu du paradis terrestre.

Le Tout-Puissant, dans son inépuisable mansuétude, ne voulut pas, sans doute, qu'il eût trop à souffrir de l'inégalité et de l'inclémence des saisons. Il paraît, d'ailleurs, certain que c'est à la pudeur et non au froid qu'il faut attribuer la naissance du premier vêtement connu.

De la réalité de ces faits et de leur ensemble, la science, de déduction en déduction et réciproquement, en a conclu que la pelleterie, qui fut en usage lors de ce grand événement, avait été empruntée d'un animal de petite dimension, de peau très mince et de poil peu fourni. Les noms de plusieurs petits mammifères, originaires des régions où fut relégué notre premier et coupable père, ont été mis en avant, mais ils n'ont pu réunir tous les suffrages. Ils sont restés enveloppés de nuages, nuages qui vont disparaître aussitôt que M. Albert Gaudry aura donné une nomenclature rigoureusement scientifique des animaux introduits dans l'Arche par Noé, et de leur rapport avec les races ancestrales qui les précédèrent.

* * On commence à parler des titres honorifiques que doivent recevoir nombre de personnages, en juin prochain, à l'occasion du soixantième anniversaire de royauté de Sa Majesté la reine Victoria.

Jamais on n'aura vu "baronnetter" tant de sujets anglais.

Ces titres ne donnent cependant ni le bonheur, ni la fortune, ainsi que le prouve une assez curieuse annonce parue le mois dernier dans le *Morning Post*, de Londres.

Un baronnet anglais, âgé de soixante-dix ans, fait appel à la charité publique pour obtenir les choses indispensables à la vie. "Abandonné par ma femme qui possède une grande fortune, dit-il lamentablement, je me trouve absolument sans ressources et dans l'incapacité de gagner ma vie."

Pauvre baronnet ! Misérable baronnette ! !

* * La princesse de Chimay fait encore parler d'elle. Après avoir lâché son mari, tout comme la légitime du baronnet anglais, voici qu'elle vient de lâcher son violoneux bohémien.

Elle l'a laissé à l'hôtel, comme un vieux parapluie usé, sans même payer la note.

Décidément, cette princesse change bien souvent d'idée fixe, comme dit G. Désaulniers.



CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 5 janvier 1897.

Un froid bien canadien souffle glacièrement sur Paris, et la givre fait ses visites aux riches comme aux pauvres dont la misère devient plus triste.

Le Parisien n'aime pas le froid sec que nous aimons, d'autant plus, qu'il est sain et plus pur, que l'horrible humidité de Paris.

Dans les petites baraques installées sur les boulevards, durant les fêtes de Noël et du premier de l'an, les pauvres marchands grelottent, tout en criant d'une même voix forte et retentissante : "Venez, venez par ici, ou liquide, quide, quide ! !

De ces marchands il y en a un peu partout. Devant l'hôtel que j'habite, une installation s'est faite avant Noël, et j'en ai eu la première nouvelle le matin à huit heures lorsque, dormant encore, j'entendis une voix stridente criant, hurlant presque : "Ici on donne tout, tout ! " Et "on liquide... quide... quide ! !"

Depuis ce temps qu'il donne tout et qu'il liquide

pendant tous les matins on peut voir un choix nouveau de sa marchandise d'occasion.

A plusieurs coins de rues, se tiennent aussi des chansonniers, interprétant la chanson du jour qui roule en complainte sur "l'enfant martyr," ce qui prouve que certaines souffrances immortalisent.

Et, d'habituels pensionnaires de Mazas (*) se font pédicures ou camelots en ces jours de fêtes, où la bonté municipale leur permet de faire casquer les nigauds.

Paris-original se groupe ainsi en revue intéressante pour les étrangers venus de toutes les parties du monde et qui veulent voir un spectacle unique.

* * *

Il y a quelques jours, la très grande artiste, Sarah Bernhardt, faisait, dans le *Figaro*, un bouquet des fleurs à elle offertes par tous les peuples où son génie avait fait admirer l'art français ; et, en se souvenant de ses gloires, elle a bien voulu ne point oublier le Canada.

Evidemment, nous en sommes touchés, d'autant plus que notre admiration pour elle est immense, mais quand elle écrit que : "grâce à la propagande de mon art, la langue française est aujourd'hui langue courante de la jeune génération..." il y a légère erreur, pour le moins. Puis, continuant, elle dit encore : "Au Canada, les députés et les sénateurs ont poussé mon traîneau, aux cris mille fois répétés de : Vive la France !"

Certainement, la grande artiste s'est trompée, et comme cette ovation a dû être faite le soir, elle a pris pour nos vrais députés et nos vrais sénateurs ceux du Parlement-Modèle, à la barbe moins forte mais à la voix plus dominante, peut-être.

Ceux qui vont être fièrement heureux d'avoir été pris pour nos législateurs, ce sont les ardents étudiants, futurs députés, lointains sénateurs, qui rêveront alors à la prophétesse de jadis.

* * *

Le premier de l'an, au soir, la "Société Canadienne de Paris," a donné un très beau banquet, où en buvant le champagne, on a dit et chanté les gloires du nom canadien.

Le restaurant de l'Abbaye, que dirige si habilement M. Mignot, s'est surpassé, et tous les Canadiens garderont longtemps le souvenir des plats exquis savourés là.

Mais le compte-rendu du Dr Elzéar Roy, le très sympathique secrétaire-trésorier de la "Société Canadienne de Paris," sera plus éloquent que moi en racontant cette joyeuse et inoubliable soirée.

Lisez :

PARIS, 2 janvier 1897.

L'an 1897 a bien commencé pour les Canadiens d'ici, présents au grand banquet de la Société Canadienne de Paris.

M. Rodolphe Brunet, président de notre Société, avait à sa droite M. l'abbé J.-B. Houle et à sa gauche le Dr Charles-Auguste Prévost ; puis le Secrétaire-trésorier placé en face, était entouré de MM. Raoul Barré et du Dr Louis Gauthier. Les autres places étaient occupées par MM. le Dr E. LeCavelier, L.-T. Bacon, Ernest Girard, Louis Leduc, J.-A. Roby, Alfred Desloges, Zotique Clément, J. Colas, L. Wineberg, A. Bolté, Pierre Baro, etc., etc.

La santé du clergé canadien fut proposée par M. le président Brunet, qui termina en ces termes :

"Buons à la santé du clergé canadien, pour témoigner notre profonde reconnaissance à ceux qui portent partout la civilisation à l'ombre de l'immortelle croix de l'unique Dieu, et cela des bords du Saint-Laurent à la Baie d'Hudson, du Labrador jusqu'à l'Ouest sauvage et reculé..."

"Je lève donc mon verre à la santé du clergé canadien, le meilleur et le plus sympathique ami de la Société Canadienne de Paris."

M. l'abbé Houle répondit par un magnifique discours, dans lequel il constata avec plaisir combien les Canadiens restent unis au clergé, qu'ils n'oublient jamais dans leurs réjouissances. Et il proposa la santé des médecins canadiens de Paris à laquelle répondit le Dr Charles-Auguste Prévost, finissant son remarquable discours par ces paroles :

"Le médecin canadien, messieurs, possède une autre qualité, la plus belle entre toutes ; c'est qu'après

(*) Mazas, célèbre prison de Paris.

un séjour plus ou moins prolongé dans cette ville de Paris, où l'athéisme et la libre-pensée se donnent la main sur un trône doré, où le mépris et la haine de tout ce qui est religion, sont pour ainsi dire, monnaie courante, eh ! bien, nous médecins canadiens, nous savons avec discernement conserver notre foi, nos principes de catholiques et nous savons aussi retourner, dans notre jeune et beau Canada, en vrais soldats, de la foi et de la science..."

M. Alfred Desloges ayant proposé la santé des artistes, M. Raoul Barré eut la douce charge de lui répondre.

Puis M. J.-A. Roby, le vétérinaire des Canadiens de Paris, proposa la santé du comité d'organisation, lequel comité eut un vaillant orateur en la personne du Dr D.-E. LeCavelier, qui termina par un hommage aux fondateurs de la Société Canadienne.

Le Dr Elzéar Roy proposa la santé de la Société Canadienne de Paris et de son président. M. Brunet lui répondit en faisant l'éloge de son ami, le Dr J.-A. Saint-Denis, ancien vice-président, qu'il proclama le véritable fondateur de notre société.

M. Louis Leduc, ayant proposé la santé des dames, le Dr Louis Gauthier fit une magnifique réponse, au cours de laquelle il dit : "La femme est l'idée placée au haut de la société, vers laquelle les yeux sont levés ; elle est la figure que l'on adore. Tous s'empressent autour d'elle, tous travaillent à son ascension ; pas un écrivain qui ne la chante, pas une plume qui ne lui donne une aile ; partout elle a des poètes voués à son culte ; partout on jette sous ses pieds de l'encens qui lui forme ce nuage d'apothéose traversé de vols de colombes et de chutes de fleurs..."

On termina en buvant à la santé du MONDE ILLUSTRÉ, de *La Presse* et du *Courrier du Canada*.

Un vote de remerciements aux artistes, MM. Raoul Barré et Ernest Girard, qui avaient fait chacun un admirable dessin comme menu, fut adopté avec bravos.

Enfin, après le banquet, M. l'abbé Houle parla en termes émus de la mort de Mgr Fabre et, sur sa proposition, secondée par le Dr C.-A. Prévost, il fut convenu d'envoyer des résolutions de condoléances à l'archevêché de Montréal et à la famille du vénérable archevêque défunt.

DR ELZÉAR ROY.

Sec.-Trés. de la Société Canadienne de Paris.



L'HIVER

(Voir gravure)

C'est un joli tableau, que celui dont LE MONDE ILLUSTRÉ nous donne aujourd'hui une reproduction si gracieuse en première page.

La bonté, la beauté, l'élégance, tous les sentiments de l'âme, la femme les possède au suprême degré : et celui qui le nie, n'a jamais connu les trésors d'un cœur de femme, ne les a peut-être jamais recherchés, n'a sûrement jamais aimés.

Quoi de plus naturel, chez l'artiste dont le cœur vibre à chaque coup de pinceau—puisque c'est son âme qu'il incarne dans son œuvre,—quoi de plus naturel que de représenter les sentiments physiques, si nous osons employer cette expression, sous les traits de la femme ?

Mais—il y a toujours un *mais* !—il faut voir aussi l'ombre : car il y a toujours aussi une ombre à tout tableau !

Ici, l'ombre, ce sont les malheureux. C'est la femme encore qui nous enseignera, sous le chaud rayonnement de sa charité, de son bon cœur plein de toutes les tendresses, à compatir aux misères du pauvre.

Car l'hiver est dur,

"Il fait si froid dans leur foyer désert !"

Pauvres gens !... Et les petits enfants !... Cela vous ferait pleurer.—F. P.

Aux yeux de la jeunesse l'amour apparaît comme un beau nuage doré planant dans un ciel pur et serein ; défiez-vous, jeunes gens, de ce nuage : souvent il porté l'orage dans ses flancs.—ADOLPHE HURTEAU.